



UNITÉ PASTORALE SAINTE-CLAIRE

Arconciel, Épendes, Le Mouret, Marly, Treyvaux-ESSERT

Année B — IX^e dimanche ordinaire — 02 juin 2024

« Le sabbat a été fait pour l'homme, et non pas l'homme pour le sabbat. »

Cette fin de semaine est marquée par la grande Fête-Dieu et le retour des dimanches dits ordinaires. En fait, cela fait depuis quelques jours que nous sommes entrés dans le temps ordinaire de l'Église, ce temps n'a d'ordinaire qu'en apparence. Car ce à quoi nous sommes appelés dans l'ordinaire, le quotidien de nos vies peut nous demander des efforts. Et voilà que la liturgie dominicale pointe notre observance à la Loi de Dieu, à ses commandements, notamment celui de sanctifier le jour du Seigneur.

À l'heure où on est en droit de se poser la question si le dimanche les commerces de proximité peuvent ouvrir leurs portes, tant la première lecture que la page de l'Évangile nous invitent à considérer avec attention notre respect et notre obéissance à une des 10 paroles de Dieu. Voici ce que nous dit ce commandement du Décalogue : « Observe le sabbat comme un jour sacré ». Autrement dit, plus crument dit, on ne travaillera point le dimanche. Auquel cas, on passera pour être des païens qui n'entreront pas au paradis. Force est de constater que tenir ce discours fait apparaître son interlocuteur complètement intolérant, rigide et irrespectueux, et même d'un autre temps. Or, Dieu n'est pas le Père Fouettard que longtemps on a voulu le décrire. Dieu n'est pas rigide, il est plein d'amour, il s'adapte aux circonstances et aux besoins de chacun et il nous pousse à progresser continuellement dans un amour généreux. Dieu s'intéresse aussi à notre temps, Dieu est intéressé, préoccupé par notre bien-être. Il ne veut pas que nous soyons assujettis, asservis par des tâches comme nos aînés dans la foi l'avaient été quand ils étaient en Égypte. Obéir au commandement de Dieu de sanctifier son saint nom revient à reconnaître que Dieu est au cœur de nos vies tumultueuses et qu'il est primordial de prendre soin de la merveille que chacun est à ses yeux.

Jésus ne dit ni ne fait autre chose. Face aux pharisiens qui sont scandalisés par l'attitude des Apôtres le jour du sabbat, Jésus met au premier plan que Dieu est plus touché par la miséricorde que par une observance stricte, rigoureuse et absolue des préceptes matériels. Aussi, Jésus ose guérir « un homme dont la main était atrophiée ». Cet homme, chacun de nous peut se reconnaître. Au quotidien, nous sommes atrophiés par les tâches, les soucis et les obligations que nous incombe la vie. Tel un médecin, Jésus vient nous guérir, fortifier et sauver pour que nous affrontions avec courage les aléas de notre vie. Il rappelle que le jour du sabbat n'est pas un jour de travail, mais un jour où on prend soin, on fait le bien et on sauve une vie.

Parce que le ministère de l'Église rend quotidiennement le mystère pascal de Jésus, mystère d'amour total, infini et bienfaisant, l'Église précise que l'interdiction de travailler le dimanche n'a jamais été absolue mais il a toujours été permis aux personnes de faire les choses qui s'avéraient nécessaires. Maintenant ce qu'il nous reste à faire en Église et dans le monde : c'est de rendre toujours gloire au Seigneur notre Dieu, et de ne pas avoir peur d'avancer au large en nous prenant soin les uns les autres !

Père Sébastien Mérian